

C'est quoi ce travail !?¹....

En définitive, le travail c'est quoi ?

La question peut recevoir autant de réponses qu'il y a de points de vues. Mais nous avons fait le choix de la considérer de façon actuelle, centrale... celle sur laquelle se concentrent aujourd'hui les interrogations, les débats, de nombreuses luttes et aussi les perplexités (allons-nous vraiment vers **la fin** de ce travail dans nos sociétés ?)

La crise, ce moment particulier que nous traversons, a mis en lumière toute l'importance de ce qui traditionnellement reste dans l'ombre, pas ou peu visible : ces « métiers » consacrés à rendre possible, vivable, la réalité quotidienne pour chacun d'entre nous. Il en est ainsi de ceux jugés « utiles » parce qu'alors les projecteurs sont braqués sur leurs zones d'action : soins, services sociaux, production et diffusion des denrées et articles de base...

Cette vision parcellisée des activités humaines a le mérite de nous pousser à réfléchir : si « utilité » il y a, où est son contraire, comment le définir ? Comment clore les listes, dans un sens ou dans l'autre ? Pouvons-nous vivre en société sans cette multitude d'activités entremêlées, constitutives d'un tissu humain ? Comment préjuger de celles que l'on a hâtivement rangées (et pourquoi ?) sous l'étiquette « non essentielles » ?

Mais un « métier utile », comprenant d'abord un travail répondant à cette « première nécessité » tant vantée, ne doit-il pas être d'abord considéré dans sa relation indissoluble aux autres, ceux qui, en amont et en aval, rendent possible et durable son apprentissage et son exercice ? En d'autres termes, travailler à produire les objets, les biens, les relations sociales du quotidien participe en fait à l'équilibre général d'une société, au même titre que la production culturelle. Les bénévoles agissant au sein du Secours Populaire ne « travaillent-ils pas » ? Certainement, même si le produit de ce travail est la *solidarité*, immatérielle mais aussi « essentielle » qu'un objet industriel ou un bien de consommation. Le développement de la société, l'harmonie de son fonctionnement, reposent sur un ensemble de *valeurs*, les unes conditionnant les autres.

La question devient alors : ceux et celles qui « travaillent » ne sont-ils pas d'abord tributaires, dépendants de ce que d'autres leur ont appris, des savoirs, techniques et outils -matériels ou non - que la société leur a fournis ? Et ne sont-ils pas responsables, comptables de leurs actes, de la qualité de leurs productions et de ce que cela apporte aux autres ?

1 Ce titre reprend celui du film éponyme de Luc Joulé, que nous saluons au passage en le priant d'excuser cet emprunt bienveillant.

Travailler c'est donc, en premier lieu, se rendre utile à la société, c'est jouer un rôle dans la chaîne des actes et dans les milieux humains où ils prennent sens.

C'est précisément pour cela que nous avons jugé indispensable de mettre au premier plan cette réalité : le travail est fondateur des sociétés humaines. C'est sur lui que reposent les échanges entre les humains, générateurs de progrès, de développements dans tous les domaines. Travailler, c'est d'abord s'adresser aux autres ! C'est leur destiner à la fois le résultat de ses actes, mais aussi, à travers eux, la façon dont on les considère, dont on les comprend. Parler de « fin du travail » n'a alors aucun sens, car l'activité de travail est à la racine des autres.

Mais, disons-nous, comment admettre alors que ceux et celles qui travaillent, qui produisent ces « valeurs » indispensables, soient aujourd'hui massivement exclus des choix et des responsabilités concernant leur propre activité ? Travailler serait seulement consacrer le temps nécessaire pour réaliser des objectifs imposés, en respectant des consignes et des normes définies par d'autres, avec des moyens, des outils, selon des modes opératoires et des prescriptions élaborés en fonction de critères pour le moins discutables ? Sans y trouver du sens, sans éprouver -comme autrefois - satisfaction, plaisir et fierté, en y mettant à l'épreuve ses propres santé et intégrité....

Si cela devait se résumer ainsi, alors le travail irait indiscutablement à sa fin, et avec lui les dimensions fondamentales de la vie humaine.

C'est ce que nous ne pouvons admettre, en formulant en deux temps notre adresse : d'abord « **Le travail, c'est quoi ?** » et donc « **C'est quoi ce travail !?** » ... Celui que nous imposent, directement ou non, la recherche acharnée de profit, les logiques comptables asservissant la production autant que l'éducation, la santé, le travail social... ?

Alors nous posons publiquement la question : « C'est quoi ce travail !? ». Comment donner ou rendre à ceux et celles qui l'effectuent toute leur responsabilité dans la conception et la maîtrise de ce qu'ils font, en fonction de la place et de l'importance de cette activité dans la vie et le développement de la société ? Dans l'orientation collective imprimée à tous les niveaux et dans la diversité, à l'entreprise, dans les services, à l'école, dans la famille, afin de privilégier la recherche du bien commun. Pour beaucoup, « l'emploi » qu'on leur concède se révèle soumis aux normes et contraintes d'organisations restrictives qui, le plus souvent, les instrumentalisent au service des impératifs du « marché » et des visions comptables déjà mentionnées. Pire encore ils et elles se voient contester les droits fondamentaux pourtant garantis à tous les citoyens.

Ce sont ces préoccupations majeures qui nous ont réunis dans le but de permettre autant de réunions et d'initiatives collectives et diversifiées qu'il y aura d'intérêts manifestés pour cette démarche transformatrice. Il ne s'agira pas de recueillir des témoignages pour en retirer matière à études savantes ou articles scientifiques, c'est déjà et souvent fait... **mais on visera à initier et outiller des rencontres, des échanges inédits débouchant sur la perspective de transformations profondes et aujourd'hui insoupçonnées, à partir de problèmes vécus, reconnus comme communs par celles et ceux qui les éprouvent.**